

Il est incontestable que la musique folklorique d'un peuple est celle qui est chantée ou exécutée par une classe sociale bien déterminée pour exprimer les différents sentiments que peut éprouver un homme. Elle est également chantée au cours du labour pour faire oublier la fatigue ou dans un cadre religieux pour exprimer la reconnaissance à Dieu et demander sa grâce. Cette musique à la caractéristique de n'être attribuée à aucun aut ou ou compositeur particulier.

Elle est donc le fruit d'une participation populaire de plusieurs générations auxquelles elle est parvenue par voie orale, chaque génération y a ajouté son interprétation particulière dictée par son époque, et l'a gardé jalousement pour la transmettre à la génération suivante avec la satisfaction d'assurer la survie de la culture des ancêtres dont elle est fière.

D'ailleurs on a enregistré à travers les siècles un fait particulier à savoir que des peuples entiers préféraient mourir plutôt que d'être sous le joug d'une culture autre que la leur.

L'Afrique du Nord représente la partie de ce continent limitée par la mer méditerranéenne au Nord et par le grand Sahara au Sud mais des faits historiques l'ont isolée de l'Egypte qui avait marqué l'histoire humaine par la grande civilisation des pharaons. Nous nous interrogerons donc à la partie comprenant la Tunisie, l'Algérie, le Maroc et la Lybie, et nous ne pourrions pas présenter la musique folklorique de ces pays sans rappeler les peuples qui se succédèrent dans cette partie du continent africain et qui laissèrent souvent leur empreinte dans la chanson ou la musique folklorique.

Les premiers habitants de l'Afrique du Nord furent les Libyens connus sous le nom plus évocateur des "barbares". Ce peuple était réputé pour son attachement à l'art. On raconte que l'un de ses rois JUMA II (52. avant J.C) était un artiste et un grand mécène. Leur premier contact fut avec les phéniciens venus d'Orient plus précisément du Liban, et de ce premier contact naquit une nouvelle civilisation qui rayonna de Carthage, vinrent ensuite les Romains puis les Vandales venus des pays Scandinaves puis de l'Orient, les Byzantins suivis par les arabes, ces derniers ont marqué l'Afrique du Nord de la culture musulmane qui survit jusqu'à nos jours, bien qu'elle fût sujette à plusieurs influences soit persane ou turque soit celle amenée par les réfugiés arabes andalous et comportant une influence espagnole.

De ce fait nous constatons jusqu'à nos jours dans la chanson folklorique Nord africaine une certaine ressemblance avec des chants de plusieurs pays ayant subi les mêmes influences des civilisations sus indiquées. Nous remarquons par exemple une grande ressemblance entre les chants "Salhi" connus en Tunisie et "Tijana" au Liban et en Syrie, ainsi qu'entre l'interprétation orale des chants des régions montagneuses de l'Atlas et celle des chanteurs iraniens ou celles des Espagnols en ce qui concerne le "Flamenco". Nous constatons également une survie de la mélodie berbère qui garde son caractère pentatonique de nature à renforcer les relations avec l'Afrique noire.

Il est à signaler qu'il ya en Afrique du Nord une colonie très importante d'Africains noirs venus de plusieurs pays au delà du Sahara. Ils ont amené avec eux leurs traditions et leur musique plus précisément leurs anciens chants liturgiques qui ont survécu à l'influence des religions chrétienne et musulmane. Ils ont plusieurs saints tels que Sidi Salem, Sidi Mansour, Sidi Marzouk etc... et ont pour coutume d'organiser un festival de musique au printemps. Pour inaugurer ce festival les fidèles font le tour de la ville en chantant et en s'accompagnant d'instruments de percussion tels que la Tabla (Tambour recouvert des deux côtés d'une peau de chèvre. Sur l'un des côtés est dessinée la main de Fatma, pour conjurer le mauvais Œil); les chachachek (castagnettes en métal); et le goubri (instrument à cordes pincées).

.../...